

—Vous êtes sans doute très raisonnable; vous ne le surchargez pas ?

—Que voulez-vous, dit M. Michelin de l'air du dévot hypocrite, il faut bien avoir aussi le mérite de faire la charité.

Une heure sonnait. Mlle. Ledru, après avoir somméillé quelque temps sur le dossier de sa chaise, avait fini par gagner sa chambre et s'était jetée tout habillée sur son lit. M. Michelin n'avait pas tardé à en faire autant; mais avant, il avait fait sa ronde accoutumée et avait jeté ses deux pièces d'or dans un coffret de fer où elles s'étaient perdues au milieu d'une foule d'autres.

Julia ne dormait pas encore; Mlle. Ledru lui avait appris tout ce qui en était. Naturellement tendre et sensible, elle pensait au malheur du pauvre blessé. Mais qui lui dit que ce malheureux était celui qu'elle aimait tant, pour qui elle versait tant de larmes, à qui elle consacrait ses soupirs, ses plus chères pensées; celui dont la pensée seule embellissait son existence..... oh! avec qu'elle tendresse, avec quel plaisir n'eût-elle pas partagé ses souffrances, soulagé ses douleurs !.....

Villebon de son côté, se promenait à pas légers dans la chambre. Il n'y avait qu'un pas qui le séparait de ses plus chères affections et pourtant il ne pouvait le faire. Plus d'une fois il serra la poignée de la porte, plus d'une fois il pensa à voler aux pieds de Julia; mais le respect, l'inconvenance d'une pareille visite l'avait arrêté. Il attendit donc le matin avec impatience; la nuit lui paraissait comme une lente agonie.

IV.

HEUREUX RÉSULTATS.

Le jour avait paru; Villebon l'avait salué avec un plaisir inexprimable. Dans la crainte d'être surpris, il s'était remis au lit. Il entendit bientôt des pas légers qui s'approchaient, puis le frôlement d'une personne le long des murailles de sa chambre. Il feignit de sommeiller; Mlle. Ledru entra.

En apercevant Villebon, elle sentit battre son cœur, malgré son antipathie pour tout ce qui tenait à l'amour et aux affections; malgré son caractère froid et insensible qu'elle avait puisé dans les principes de M. Michelin. Elle ne put s'empêcher d'admirer les charmes de Vil-

lebon; surtout cet air de candeur et de dignité qui frappe au premier abord et pénètre insensiblement. A l'âge de quinze ans, Mlle. Ledru l'eût aimé!

Villebon la regarda quelques minutes du coin de l'œil; et quand il vit qu'elle ne changeait pas de posture, paraissant craindre de faire du bruit, il poussa un soupir douloureux et ouvrit les yeux.

—Comment êtes-vous ce matin, dit Mlle. Ledru, en s'approchant du lit.

—Mieux qu'hier, dit Villebon d'une voix faible, je vous remercie.

Que va prendre monsieur pour son déjeuner ?

—Le docteur m'a prescrit des œufs.

—Monsieur sera servi dans l'instant.

Mlle. Ledru sortit et revint presque aussitôt avec une demi douzaine d'œufs. Villebon les eût dévorés tous en un instant; mais, pour ne pas paraître trop affamé, il n'en prit que deux qu'il feignit de manger avec dédain.

Mlle. Ledru se plaça au chevet de son lit.

—Vous devez vous ennuyer seul, lui dit-elle, tandis que M. Michelin dort encore, je vais, si vous le voulez, vous tenir compagnie.

—Je vous remercie, dit Villebon tout fier de ce que Mlle. Ledru prévenait ses désirs. Il ne pouvait avoir de meilleure occasion pour sonder le terrain qu'il voulait exploiter.

—Vous demeurez seule ici avec M. Michelin, lui demanda-t-il ?

—Oui, monsieur, et une petite fille.

—Oh! une jeune fille; dit Villebon d'un air surpris.

—Oui, monsieur.

—Quel âge a-t-elle? toute jeune sans doute ?

—Elle a eu quinze ans le jour de la St. Pierre.

—Quinze ans, dit Villebon; allons donc, elle est presque en âge de se marier.

—Vous les mariez jeunes, vous, dit Mlle. Ledru en souriant.

—Que voulez-vous? nous sommes à une époque où les jeunes filles ne doivent pas trop prendre leur temps; les partis sont rares.

PIÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)